

**Conseil de sécurité**

Distr. générale
10 août 2004

Original: français

**Lettre datée du 9 août 2004, adressée au Président
du Conseil de sécurité par le Représentant permanent
de la Côte d'Ivoire auprès de l'Organisation
des Nations Unies**

J'ai l'honneur de vous faire tenir, ci-joint, le message à la nation du 6 août 2004, de S. E. M. Laurent Gbagbo, Président de la République de Côte d'Ivoire, à l'occasion de la fête nationale de Côte d'Ivoire (voir annexe).

Je vous saurais gré des dispositions qu'il vous plaira de prendre en vue de faire publier la présente lettre et son annexe comme document du Conseil de sécurité.

L'Ambassadeur,
Représentant permanent
(*Signé*) Philippe D. **Djangone-Bi**



**Annexe à la lettre datée du 9 août 2004, adressée au Président
du Conseil de sécurité par le Représentant permanent
de la Côte d'Ivoire auprès de l'Organisation des Nations Unies**

Ivoiriennes,
Ivoiriens,
Mes chers compatriotes,
Chers amis de la Côte d'Ivoire,

La Côte d'Ivoire, notre pays, célèbre demain le quarante-quatrième anniversaire de son indépendance. Pour la deuxième année consécutive, la fête nationale se tient dans un contexte de crise. Mais, d'une année à l'autre, nous prenons confiance en nous-mêmes, en notre capacité à sauvegarder la souveraineté de notre pays et de notre peuple.

Un peuple qui n'a pas rencontré de grands événements ne peut devenir un grand peuple dans l'Histoire. C'est une donnée constante dans la vie des nations. Cette crise est donc une épreuve de la vie, un examen de passage, dont le peuple ivoirien sortira grandi.

Ce soir, je voudrais, à la veille de la commémoration de notre accession à la souveraineté internationale, exprimer, en mon nom personnel et en votre nom à tous, la reconnaissance de la nation ivoirienne à la communauté internationale, pour l'assistance qu'elle ne cesse de nous apporter afin que la Côte d'Ivoire retrouve la paix et le chemin de la prospérité.

Il est bon en effet de reconnaître la contribution inestimable de la communauté internationale dont l'action a permis les différentes réunions des parties ivoiriennes à Lomé, à Linas-Marcoussis et à Accra. Mes remerciements vont en particulier à tous les acteurs internationaux du processus de paix :

- L'Organisation des Nations Unies et son Secrétaire général, Kofi Annan;
- La Communauté des États de l'Afrique de l'Ouest et son Président, mon ami John Fufuor;
- L'Union africaine, son Président Olosegun Obasandjo et le Président de la Commission, Alpha Oumar Konare;
- La France, l'Union européenne, les États-Unis d'Amérique et le Canada.

Mer chers compatriotes,

Nous avançons! Nous avançons! Nous marchons inexorablement vers la fin de la crise. Ensemble, avec les pays de la sous-région, les pays amis et la communauté internationale tout entière, nous levons les derniers obstacles, les dernières inquiétudes et les dernières suspicions, pour rétablir la confiance entre nous, mériter la confiance et l'aide de tous nos partenaires extérieurs. C'est pourquoi j'ai pris l'initiative de contacter tout le monde à l'intérieur et en Afrique.

Mes voyages m'ont conduit à Addis-Abeba, à Rabat, à Bamako, à Libreville, à Brazzaville et à Accra. Ce tour n'est pas encore terminé. C'est pourquoi je n'ai pas encore parlé. Je veux parler aux Ivoiriens de façon claire et sans ambiguïté. Je vous demande de me donner le temps de terminer le tour que j'ai décidé d'entreprendre avant de m'exprimer sur le chemin parcouru, sur les acquis des différentes

négociations, en particulier sur l'accord signé à l'issue de la réunion qui vient de se tenir à Accra les 29 et 30 juillet 2004 et à laquelle ont pris part plusieurs chefs d'État africains ainsi que le Secrétaire général des Nations Unies.

Nous allons appliquer cet accord qui fait aujourd'hui l'objet de nombreux commentaires. J'écoute ces commentaires souvent avec beaucoup d'amusement. Mais le temps n'est pas encore venu pour moi de parler. Je parlerai quand les rumeurs se seront tues et quand j'aurai bouclé la boucle. C'est-à-dire quand nous aurons définitivement mis fin à la guerre.

Il ne s'agira plus pour nous de parler d'espoir. Il s'agira pour nous de dire que la guerre est finie et d'indiquer les voies de la renaissance.

Pour le moment, je demande aux uns et aux autres de lire le texte signé à Accra; rien que le texte. Aujourd'hui comme hier, la solution se trouve entre nos mains. Il faut que les Ivoiriens prennent conscience que c'est entre nos mains que se trouve la solution.

Je rappelle à tous ceux qui sont envoyés en Côte d'Ivoire, à quelque niveau de responsabilité qu'ils se situent, dans le règlement de la crise ou simplement dans le suivi des décisions que nous avons prises, que leur mission est de nous aider. Ils doivent faire leur travail qui est de nous aider. Ils ne doivent pas jeter de l'huile sur le feu en intervenant de façon intempestive dans les médias nationaux. Cet état de choses n'est pas tolérable et il ne sera pas toléré.

La situation est encore fragile. Nous devons tous faire preuve de sagesse. Je compte sur le sens des responsabilités de chacun. Je demande aux Ivoiriens de garder toute leur sérénité.

Mes chers compatriotes,
Chers amis de la Côte d'Ivoire

S'il est de mon devoir de remercier ceux qui nous aident, comment pourrais-je ne pas rendre hommage aux Ivoiriens? D'abord, pour leur constance dans la résistance mais aussi pour leurs efforts de tous les jours qui permettent à la Côte d'Ivoire de rester debout et de garder intactes les bases de l'économie nationale, malgré la guerre, malgré les souffrances.

En dépit d'un environnement particulièrement défavorable, l'économie nationale se comporte relativement bien. C'est tout à l'honneur des opérateurs économiques nationaux et étrangers qui continuent de faire confiance à notre pays.

Les difficultés engendrées par la guerre sont suffisamment connues. Il s'agit de l'insécurité, particulièrement dans les zones sous contrôle de la rébellion, avec des entraves à la circulation des biens et des personnes, la baisse du prix des matières premières, la perte de confiance dans le développement des marchés et un déficit de l'assistance financière extérieure. Pour mettre fin à cet état de fait, nous ne devons ménager aucun effort pour aller à la réunification du pays, à la paix et à la réconciliation nationale.

C'est un devoir que nous avons vis-à-vis de notre jeunesse, vis-à-vis des générations futures. C'est pourquoi je tiens à saluer tous les acteurs du système scolaire dont le travail a permis à la Côte d'Ivoire de connaître, depuis bien longtemps, une année scolaire relativement normale, là où les choses peuvent être

normales. J'ai eu plaisir à participer et à encourager les différentes cérémonies de distribution de prix aux meilleurs élèves.

Cela démontre que, malgré les épreuves, nous sommes tous attachés à l'excellence. L'école demeure le seul espoir de notre jeunesse, c'est-à-dire de notre nation.

Dans cette phase de notre évolution, la responsabilité de la classe politique, de toute la classe politique est grande. Je compte sur les uns et les autres pour que notre jeunesse garde espoir.

Que Dieu bénisse la Côte d'Ivoire!

Le Président de la République
Laurent Gbagbo
